

*JOURNAL D'UN HOMME PRIVE*  
*DE COMMUNICATIONS*  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, jeudi 20 août (1914)**

Il est trois heures du matin.

Un bruit de voix et d'outils heurtant la pierre vient de m'éveiller.

Je me lève et me rends au balcon : une équipe d'ouvriers est en train de retirer les poteaux et le fil de fer barbelé qui, en face de ma porte, empêchait l'accès à l'avenue Bellevue ; une autre équipe fait la même chose dans l'avenue des Fleurs (de Floréal) ; une troisième, beaucoup plus nombreuse, enlève les poteaux et les fils de fer barbelé à cent mètres de la maison et rebouche la tranchée.

Les gardes civiques ont disparu.

Les Allemands doivent être très proches et Bruxelles renonce tristement à une défense impossible.

La journée débute bien tôt et avec quel chagrin !

\* \* \*

Les Allemands entrent dans Bruxelles.

Les gens ont de la peine à le croire, et moi avec eux.

Avec l'avocat Urbain, nous nous rendons au centre-ville et voyons les pelotons qui se dirigent vers divers quartiers.

Même si je suis étranger, mon cœur se serre. Qu'est-ce que ce serait si une telle chose se produisait dans mon pays !

La populace suit les soldats avec anxiété, leur

formant une escorte et, pendant un instant, je crains qu'un incident n'éclate, donnant lieu à des représailles.

Le nouvel uniforme couleur cendre est d'un mimétisme cruel.

Les bourgeois ont déserté le boulevard et Bruxelles présente un aspect étrange et triste, même s'il y a beaucoup de mouvement (pas celui de voitures et d'automobiles).

Il continue à faire un temps splendide – la chose la plus extraordinaire à cette époque –.

Nous regagnons *Ma Campagne*, où l'on commente les événements de la journée et l'on dit que Bruxelles est pleine de soldats, tout comme ses faubourgs.

Le drapeau allemand a été arboré au portique de l'Hôtel de Ville. De nombreux habitants ont retiré les leurs, croyant que le bourgmestre (**N.d.T.**) le

conseillait; mais au centre, surtout, il en reste suffisamment pour continuer à donner un air de fête à la ville.

Par la petite place de *Ma Campagne* transitent des chariots allemands, des groupes de soldats, des automobiles pleines d'officiers, et nos amis (belges) doivent se contenir. Il y a en un qui a sifflé et j'ai droit à un triomphe quand je lui démontre qu'il ne doit pas le faire, car il expose inutilement les autres.

Les trams ne fonctionnent pas et je reviens à pied.

Sur la place Vanderkindere, les gens s'entassent autour des sentinelles allemandes, leur demandant des nouvelles.

Il se passe la même chose au *Globe* (Uccle). Sur la petite place du kiosque, un orchestre allemand joue quelques morceaux de musique, et les gens l'applaudissent ... vraisemblablement par crainte.

Je vois passer quelques filles de la petite

bourgeoisie, si elles ne sont pas autre chose, fraternisant avec les officiers : certaines femmes sont sensibles au prestige de l'uniforme, etc ...

Les soldats paient ce qu'ils prennent dans les commerces en or et argent allemands. Tous, ou presque tous, recherchent un coiffeur pour retrouver une apparence décente, qu'ils ont perdue, après tant de fatigues. (Dans les agglomérations allemandes, les barbiers proposent également un bain.)

Ils ont mis dix-sept jours pour atteindre Bruxelles.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (10)* », in LA NACION ; 27/11/1914.

**N.d.T. :**

Nombre de recommandations, communiquées notamment sous forme d'affiches, peuvent être consultées à l'adresse INTERNET suivante :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

VILLE DE BRUXELLES

# Le Drapeau National

J'apprends que dans certains quartiers de la ville des gens, prétendant agir au nom de l'Administration communale, ont été de porte en porte inviter les habitants à retirer le drapeau national de la façade de leur demeure.

Je tiens à faire connaître que l'Administration communale n'a donné à personne un mandat aussi peu compatible avec les sentiments patriotiques dont elle est animée.

Bruxelles, le 20 août 1914.

*Le Bourgmestre,*

**Adolphe MAX.**